



HAL
open science

La Dormition d'Arthur : entre temps d'achèvement et temps cyclique

Karin Ueltschi

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi. La Dormition d'Arthur : entre temps d'achèvement et temps cyclique. C. Girbea, A. Popescu, M. Voicu (dir.). Temps et mémoire dans la littérature arthurienne, Editura universitatii bucuresti., p. 58-68., 2011. hal-03739570

HAL Id: hal-03739570

<https://hal.science/hal-03739570>

Submitted on 27 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans C. Girbea, A. Popescu, M. Voicu (dir.), *Temps et mémoire dans la littérature arthurienne*, Bucarest, Editura universitatii bucuresti, 2011, p. 58-68.

La Dormition d'Arthur : entre temps d'achèvement et temps cyclique

“Nay, sure, he's not in hell : he's in Arthur's bosom if ever man went to Arthur's bosom.”
Shakespeare, *Henri V*, act II, scene III.

Une des problématiques les plus fascinantes qui se présentent au chercheur s'intéressant aux questions liées à la mémoire est bien cette idée d'un temps qui serait soit élastique, soit immuable, mythique en tout cas, et dans lequel évoluent de grandes figures royales que la mort ne peut atteindre : pensons à la survie miraculeuse du roi Arthur¹, ou de Charlemagne², ou de Friedrich Rotbart³, ou de Charles Quint⁴, et surtout à cette promesse de leur retour, quand les temps seront accomplis.

Ensi se fist Artus porter en Avalon et dist a ses gens que il l'atendissent et que il revenroit. Et li Breton revinrent a Carduel, et l'atendirent plus de quarante ans ains qu'il fesissent roi, car il cuidoiert tos dis que il revenist. Mais tant saciés vos que li auquant l'ont puis veü es forés cacier, et ont oï ses chiens avuec lui ; et li auquant i ont eü esperance lonc tans que il revenist⁵.

En attendant, le roi Arthur, qui n'est donc pas vraiment mort, chasse. On dit aussi parfois qu'il est soigné par sa sœur Morgane⁶, mais tous les ans à nouveau ses blessures se rouvrent, comme si c'était là le prix à payer pour relancer la roue du temps et de la vie : à travers une humanité reconquise douloureusement chaque année à nouveau⁷. L'idée du nécessaire retour du roi, cette idée qu'il n'y a pas mort mais seulement *dormition*, s'édifie sur deux conceptions du temps qui coexistent au Moyen Âge : d'un côté les héritages philosophiques de l'Antiquité⁸, qui reposent sur la définition d'un temps cyclique, lequel peut engendrer à

¹ J.-Ch. Cassard, « Arthur est vivant ! Jalons pour une enquête sur le messianisme royal au Moyen Âge », *Cahiers de civilisation médiévale*, 32, 1989, p. 135-146.

² Cf. D. Boutet, *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992, p. 295.

³ I. Gobry, *Frédéric Barberousse. Une épopée du Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 1997, p. 246.

⁴ Frères Grimm, *Deutsche Mythologie*, 2, p. 783 et sq. Cf. B. Kellner, *Grimms Mythen, Studien zum Mythosbegriff und seiner Anwendung in Jacob Grimms Deutscher Mythologie*, Frankfurt, Peter Lang, 1994, p. 118.

⁵ *Didot-Perceval*, éd. W. Roach, University of Pennsylvania Press, 1941, p. 277 (ms E).

⁶ M. Delbouille, « Le *Draco normannicus*, source d'*Erec et Enide*, in *Mélanges de Langue et de Littérature médiévales offerts à Pierre Le Gentil*, Paris, SEDES, 1973, p. 194.

⁷ Gervais de Tilbury, *Otia imperialia* (III, n°58), éd. G.W. Leibniz, in *Scriptores rerum Brunsvicensium*, I, Hanovre, 1707, p. 987 et sq. ; trad. française par A. Duchesne, *Le Livre des Merveilles*, Les Belles Lettres, 1992, p. 152.

⁸ Mircéa Eliade pense que la conception cyclique du temps, parce qu'elle est cosmique, se trouve déjà présente dans les cultures paléolithiques : « L'expérience du temps cosmique, surtout dans le cadre des travaux agricoles,

travers l'idée de l'éternel retour le temps mythique, et de l'autre côté la conception judéo-chrétienne d'un temps linéaire qui a eu un début (« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », Gen. I,1) et qui s'achemine vers une fin inéluctable, l'échéance du Jugement dernier. Ces deux conceptions s'enracinent dans deux réalités vécues : le temps cyclique est matérialisé par les saisons tandis que le temps évolutif retrace la trajectoire de la vie d'homme, qui est montée, plateau, déclin et fin, du moins lorsqu'il s'agit d'un homme ordinaire ! En d'autres termes, il est un temps qui à travers une répétition incessante tend vers un présent éternel, et un autre qui au contraire s'achemine vers une Fin – des temps. Le motif de la *dormition* semble cristalliser bien des enjeux liés à ces problématiques ; le terme emprunté à la théologie⁹ véhicule merveilleusement ce paradoxe du mort toujours vivant, ou du vivant pas tout à fait mort.

Temps arthuriens

Comment se présente le temps arthurien ? Maintenir, répéter, achever : tels paraissent les actes fondateurs de notre univers romanesque, mettant en œuvre un rapport problématique au temps et à la mémoire : un temps « saisonnier » ayant volontiers une dimension liturgique coexiste avec une attente, un accomplissement, en l'occurrence l'achèvement des aventures. C'est à notre sens la coexistence de ces deux temps qui font d'Arthur dans bien des romans ce personnage si étrangement atemporel, statique ; car s'il est bien là lorsqu'il s'agit de répéter, de *faire remembrance* et donc de réactualiser, il est étrangement absent quand il faut achever quelque chose : il en charge alors d'autres. Il est résolument du côté du temps cyclique avant même que soit évoquée sa possible mort.

- Maintenir en répétant

*Ceste costume ai je toz jors tenue et la tendrai tant come je porrai*¹⁰. À première vue, le temps d'Arthur semble résolument enraciné dans un monde réel : il est ponctué par le passage des saisons, il voit constamment le retour du printemps que marque le rituel de la cour plénière notamment à l'occasion de l'Ascension ou de la Pentecôte. Car le Temps

finir par imposer l'idée du temps circulaire et du cycle cosmique. (...) Le cycle cosmique est conçu comme la répétition indéfinie du même rythme : naissance, mort, renaissance. » M. Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses / I : de l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Paris, Payot, 1976, p. 54.

⁹ Ce n'est pas sans hésitation que j'ai retenu pour titre cette notion qui relève de la théologie catholique, et que j'ai pratiqué le transfert de la Vierge Marie avant son Assomption au roi Arthur ; mais la beauté du terme tout comme sa justesse par rapport au cas qui nous occupe se sont imposées à moi. Ce n'est qu'après l'achèvement de la présente réflexion que j'ai découvert que Dominique Boutet (*op. cit.*, *Charlemagne...*, p. 584) a utilisé ce même terme bien avant moi.

¹⁰ *La Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Champion, 1984, p. 5, li 7-8.

commence au printemps puisque depuis Bède au moins (*De ratione temporum*) on estime que le monde a été créé à l'équinoxe de printemps. On lit dans les *Canterbury Tales* (*Conte de l'Aumônier*) : « Lorsque le mois où fut créé le monde, Ce mois de mars où Dieu façonna l'homme, Fut achevé et même dépassé¹¹. » Pour Arthur tenant cour aux grandes fêtes chrétiennes, il ne s'agit pas seulement de rassembler son monde autour de lui ; il s'agit bien de refonder et de consolider sa royauté en répétant de manière quasi liturgique certains actes, comme pour maintenir le temps dans un présent large et immuable que semble justement matérialiser un éternel retour des mêmes événements :

Li rois a ses chevaliers dist
 Qu'il voloit le blanc cerf chacier
 Por la costume ressaucier (*Erec et Enide*, v. 36-38¹²).

D'autres actes rituels servent à consolider la cour et l'univers. C'est au moment de la Cour Plénière que le roi attribue les terres (*Brut*), qu'il fait les chevaliers (*Perceval*), et qu'il couronne les rois (*Erec et Enide*), et que d'une manière générale il ordonne d'éradiquer tout ce qui peut menacer la mémoire garante de l'ordre universel, monstres ou mauvaises coutumes. La mémoire repose donc sur la répétition des « bons » actes fondateurs. Il en résulte une vision du temps devenu immuable à force de se répéter ; il en résulte l'image d'une royauté universelle, qui est encore en vigueur chez Thomas Malory : « A cette époque régnait le roi Arthur, et il régnait sans partage sur Angleterre, Galles, Ecosse et maint autre royaume, nonobstant qu'il y eût beaucoup de rois, maîtres de beaucoup de pays, car tous tenaient leurs terres du roi Arthur. (...) ¹³ ». Au contraire, comme on a pu le dire à propos du tardif *Papegau*, dont le héros est le jeune Arthur : « Il est évident qu'Arthur ne peut devenir le héros d'un roman qu'en renonçant à son rôle d'arbitre et de garant des valeurs du monde sur lequel il règne, puisque l'excellence de ses exploits ne peut être sanctionnée par son propre verdict. C'est pourquoi, dans les anciens romans, lorsqu'il occupait le devant de la scène, c'était pour son malheur (...) ¹⁴. »

Ainsi donc, le devoir primordial du roi – maintenir l'ordre de la cour et donc du cosmos – va de pair avec une inertie inéluctable que peuvent souligner quelques occurrences

¹¹ « Lorsque le mois où fut créé le monde, Ce mois de mars où Dieu façonna l'homme, Fut achevé et même dépassé... G. Chaucer, *The Canterbury Tales*, edited by V.A. Kolve and G. Olson, New York, London, W.W. Norton & Company, 1989. Trad. A. Crépin, *Les Contes de Canterbury*, Paris, Gallimard, « Folio Classique », 2000, *Conte de l'Aumônier*, p. 526-527.

¹² Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. M. Roques, Paris, Champion, 1990. Voir aussi parmi beaucoup d'autres exemples *La Queste del Saint Graal*, p. 5, li 1 et sq.

¹³ Thomas Malory, *Le Roman du Roi Arthur et de ses chevaliers de la Table Ronde (Le morte Darthur)*, trad. P. Goubert, Nantes, Librairie de l'Atalante, 1994, p. 323.

¹⁴ M. Zink, *Littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1992, p. 337.

bien connues. Dans *Le Chevalier de la Charrette*, un chevalier vient défier Arthur en pleine cour à Pâques, mais le roi ne trouve qu'à répondre *qu'il li estuet / sofrir s'amander ne le puet ; mes molt l'an poise durement* (v. 61-63). Dans *Le Conte du Graal*, il est tellement affligé à cause de l'affront du chevalier vermeil qu'il n'entend plus rien, et qu'il faut que le cheval de Perceval le bouscule rudement pour le tirer de sa mélancolique songerie (v. 924 et sq.). Enfin, dans le prologue d'*Yvain*, il va jusqu'à s'endormir après un repas festif alors que tous ses chevaliers sont rassemblés (v. 52). Tout se passe comme si le roi ne réussissait à maintenir l'ordre qu'au prix d'un effort permanent, fût-il d'inertie, peut-être même *surtout* d'inertie. Le désir d'un présent permanent et immuable en effet est constamment menacé puisque le temps n'est pas répétition, mais accumulation, fût-ce par mimésis du même ; le temps ne se répète, ne revient sur lui-même que contraint et forcé, en contre-carrant pour ainsi dire la logique du *progrès* au sens étymologique¹⁵. L'idée d'achèvement prend de plus en plus d'importance dans les œuvres du XIII^e siècle, entrant donc en contradiction avec l'éternel retour des mêmes événements.

- *Achever*

C'est le christianisme et en particulier l'Apocalypse de Saint Jean qui a généralisé cette idée d'une Fin des Temps, d'un achèvement de tout, mais qui serait en même temps point de départ d'un nouveau Temps, d'une intemporalité infinie : l'éternité. Il est vrai que l'on trouve cette idée dans beaucoup de civilisations, notamment chez les anciens Vikings¹⁶. Une manière de sortir de ce dilemme est de séparer les deux fonctions. Dans le texte littéraire, le roi oppose au temps qui passe l'immuabilité de sa charge¹⁷ et la garantie d'une certaine pérennité, tandis qu'il incombe au héros d'achever les aventures notamment à travers une démarche de quête. Ce qui deviendra un *topos* est initié par Perceval dans le *Conte du Graal* : quand la laide demoiselle vient lui reprocher son échec au château du Graal, elle fait en même temps miroiter aux chevaliers rassemblés de belles aventures où s'illustrer. Et c'est là que les chemins se séparent radicalement : alors que les chevaliers se précipitent dans un enthousiasme guerrier vers la promesse de gloire, *Perchevax redist tout el* (v. 4727) : non, il n'ira pas avec les autres, mais cherchera à explorer le secret du graal et de la lance qui saigne.

¹⁵ Francis Dubost me suggère à cet égard la notion de « temps en spirale ». Le temps cyclique est lui aussi « vectorisé » en avançant vers une fin : si chaque cycle amène un renouveau, il s'accompagne aussi de pertes et de gain ; « le cosmos avance en apparence immuable, mais il a consommé et consommé du vivant. Il faut bien que des parties meurent pour que vive le tout » (6 mai 2010). Merci au grand savant et ami !

¹⁶ A. Charniguet, J. Renaud, *Odin et Thor, dieux des Vikings*, Paris, Larousse, 2008, p. 204.

¹⁷ La Renaissance développera cette idée à travers la définition des « deux corps du roi ». Voir E. Kantorowicz, *The King's Two Bodies*, Princeton University Press, 1957 (trad. : *Les deux corps du roi*, Paris, Gallimard, 1989).

Même si Chrétien n'utilise pas encore l'expression, il s'agit bien d'*achever une aventure* que justement on a échoué jusqu'alors à mener à bien, aventure qui passe par une quête. C'est progressivement, et sans doute par l'influence grandissante de la vision chrétienne des échéances, que l'on glissera de cette idée d'un achèvement ponctuel vers celle d'un achèvement pour ainsi dire eschatologique¹⁸. Mais la figure royale reste à l'extérieur de cette logique : Arthur est d'emblée exclu de la grande *queste*, il est d'emblée du côté de l'éternité et des secrets concernant les fins dernières.

Dans la *Queste del Saint Graal*, on peut observer un *crescendo* de l'expression de cette idée d'achèvement des aventures : la première occurrence utilise le verbe *remanoir* dont la polysémie – « rester vs cesser » – problématise bien notre affaire : Galaad arrive à la cour du roi Arthur ; il est présenté comme étant *celui par cui les merveilles de cest pais et des estranges terres remaindront* (p. 7, li 27-28) ; quelques lignes plus bas l'expression est énoncée : il est *cil que nos atendions a achever les aventures del Saint Graal* (li 31-32). Galaad est ensuite qualifié comme celui *par cui les merveilles dou Saint Graal doivent faillir* (p. 9, li 6), *cil qui metra a fin les aventures de la Grande Bretagne, et par cui li Rois Mehaigniez recevra garison* (p. 10, li 15-16)¹⁹. De même, dans le *Lancelot en Prose* (éd. Micha, t. II, § LXI, 8, p. 328), on apprend que pourra ressouder les deux morceaux de l'épée brisée seulement *cil qui doit les hautes aventures del Graal asomer et mener a chief*. Dans la *Mort du Roi Arthur*, on lit au début que le roi Arthur se rendait compte que les aventures du royaume de Logres étaient arrivées à un tel point d'achèvement qu'il n'y en avait presque plus (*il veoit que les aventures del roiaume de Logres estoient si menees a fin qu'il n'en avenoit mes nule se petit non*, § 3) ; c'est précisément ce qui le motive pour organiser le tournoi de Winchester, comme s'il voulait dans un ultime geste presque désespéré redonner un élan à la grande Roue essoufflée et la relancer ; et pendant un instant, face à la merveilleuse barque dans laquelle repose le corps de la demoiselle d'Escalot, Gauvain ne peut s'empêcher de s'exclamer, on dirait plein d'espoir : *a poi que ge ne di que les aventures recommencent* (§

¹⁸ Voir sur ces questions de commencement et d'achèvement du temps les réflexions très stimulantes de Francis Dubost, « Du graal-théâtre au Graal-histoire », *Cartes Blanches, Ecritures de l'histoire. Littérature, esthétique, psychanalyse*, n° 3, Montpellier, 2008, p. 63-91. « 'Achevier' les merveilles ce n'est plus seulement entrer en errance afin de pourfendre les méchants, les monstres et les démons, c'est les 'comprendre' du point de vue de Dieu, les appréhender dans leurs 'raisons et fondements' ; c'est dominer l'ordre et les désordres de la création » (p. 72).

¹⁹ Bien entendu, nous retrouvons ces expressions dans toute la littérature du Graal, et notamment dans le *Joseph d'Armathie*, éd. G. Gros, *Le Livre du Graal*, sous la direction de Ph. Walter, Paris, Gallimard, "La Pléiade", 2001, t. I, § 480, p. 445 ; § 550, p. 506, etc.

70) ! Enfin, au début du *Perlesvaus* dans l'épisode du rêve de Cahus²⁰, le manque d'aventure est nettement perçu comme un résultat de l'*acedia* du roi.

L'idée de la fin du roi en effet pose un grand problème qui est diversement résolu. Dans *La Mort le Roi Arthur*, interrogé par l'anxieux Girflet, dernier survivant de l'ancienne table ronde, de l'ancien monde donc – *quel part cuidiez vos aller, biaux sire ?* – le roi blessé à mort donne cette réponse mystérieuse de celui qui en connaît long sur les fins ultimes : *Ce ne vos dirai ge mie* (*La Mort le Roi Arthur*, § 193). Girflet le voit seulement entrer dans un bateau rempli de dames, parmi lesquelles il reconnaît Morgane, et disparaître. Presque simultanément, une tombe est découverte, sa tombe, mettant bien en exergue l'ambiguïté foncière de cette disparition royale : Arthur est-il parti dans le bateau ou enterré ici en terre ? L'impossibilité de sa mort est donnée dès l'origine, dès le *Brut*, redisons ces beaux et célèbres vers :

Arthur, si la geste ne ment,
Fud el cors nafrez mortelment ;
En Avalon se fist porter
Pur ses plaies mediciner.
Encore i est, Bretun l'atendent,
Si cum il dient e entendent ;
De la vendra, encor peut vivre²¹.

Arthur doit revenir pour rétablir l'ordre du monde et du temps. Or, c'est possible que s'il échappe au temps évolutif. Un roi ne peut pas mourir ; il se retire simplement. C'est cela, en réalité, Avalon ou l'Etna : un lieu-temps mythique.

L'attente du roi ou collisions temporelles

De la vandra, encor puet vivre : de nombreux récits placent le roi Arthur au cœur des royaumes de l'Autre Monde où il semble se mouvoir comme dans notre univers dont il n'est absolument pas coupé puisqu'on peut aller l'y visiter et qu'il peut aussi faire des apparitions ponctuelles chez nous. Un poème gallois qui pourrait remonter au IX^e siècle, *Les Dépouilles d'Annwn*²², le montre mener ses expéditions dans l'Autre Monde, à la recherche d'un chaudron magique et d'une épée merveilleuse. Une autre tradition celtique établit Arthur « en

²⁰ *Le Haut Livre du Graal : Perlesvaus*, éd. W. Nitze et T.A. Jenkins, The University of Chicago Press, 1932-1937, rééd., New York, 1972, p. 26-30.

²¹ Wace, *Roman de Brut*, éd. J. Weiss (*Wace's Roman de Brut, A History of the British*), Exeter, The University of Exeter Press (1999), 2002, v. 13275-13281.

²² Texte conservé dans un ms du XIII^e, « *The Spoils of Annwn*, an early arthurian poem », Publications of the Modern Language Association, 56, 1941, p. 887-936.

dormition » dans un royaume « au-dessous des vagues²³ ». Certains vivants ont pu visiter Arthur dans son au-delà, confronter leur temps d'homme à l'éternité du roi en dormition. Un palefrenier est ainsi tombé inopinément sur Arthur dans sa cachette :

Il y a en Sicile le mont Etna (...). Les habitants de la région content que le grand Arthur est apparu, de nos jours, dans ce désert. Un jour en effet, un palefrenier de l'évêque de Catane laissa échapper, pendant qu'il l'étrillait, le cheval dont il avait la charge (...).Le domestique partit à sa recherche au milieu des escarpements et des ravins, sans le trouver ; de plus en plus inquiet, il poussa sa recherche du côté des cavernes obscures de la montagne. Que dire de plus ? Un sentier fort étroit mais plat se présenta ; le garçon parvint dans une très large plaine, agréable et pleine de délices, et là, dans un palais de merveilleuse facture, il trouva Arthur allongé sur un lit d'apparat royal. (...) Il raconta (...) comment il avait été blessé jadis au cours d'une bataille livrée contre son neveu Mordred et Childéric, le duc des Saxons, et qu'il restait là depuis déjà longtemps, ses blessures se renouvelant chaque année²⁴.

Ici est soulignée la récurrence cyclique du temps qui explique pour ainsi dire la survie miraculeuse du roi, tandis que dans *Le Bâtard de Bouillon*²⁵, les temporalités respectives de notre monde et du pays où séjourne Artur entrent en télescopage : lors de son voyage en Féerie qui se trouve au-delà de la Mer Rouge, le héros rencontre « feu » le Roi Arthur aux côtés de Morgane. Il s'y promène agréablement aux côtés de son illustre hôte, mais doit constater à son retour dans notre univers que cette simple promenade dans le verger lui a pour ainsi dire coûté cinq de nos années :

Venut sont a le mer ; lor chalant estoit la,
Et toute lor maisnie, dont chascuns s'esmaia
Du bon roy Bauduin qu'adont tant demoura :
.V. ans eurent esté, seigneur, en che lieu la,
Mais ne le peurent croire, tant c'on leur recorda (v. 3685-3689).

Une autre expérience déplace les enjeux temporels sur la dimension spatiale du problème et le réduit en fin de compte à une illusion, ce qui est un moyen de le résoudre : un paysan se promenant avec un fagot au clair de lune aux environs du Mont du Chat « vit une immense meute de chiens semblant aboyer sur la piste de leur proie. Une foule de piétaille et de cavaliers les suivait. Quant il demanda à l'un d'eux qui ils étaient, celui-ci répondit : « des chevaliers du roi Arthur », et qu'ils se rendaient à sa cour toute proche, pour s'y donner du bon temps. Notre paysan se vit les suivre, pénétrer dans des appartements très grands et magnifiques, où il aperçut des dames et des chevaliers jouer, danser, manger et boire, jusqu'à

²³ C'est le pays *Tyr fo Thuinn* que l'on rejoint dans la tradition celtique en attendant de renaître. Voir Ph. Walter, *Arthur, L'Ours et le Roi*, Paris, Imago, 2002, p. 181.

²⁴ Gervais de Tilbury, *Le Livre des Merveilles...*, p. 151-152.

²⁵ *Le Bâtard de Bouillon, Chanson de geste*, éd. R.F. Cook, Genève, Droz, 1972.

ce qu'on lui dise finalement d'aller se coucher²⁶. » On le conduisit vers un lit occupé par une dame qui, le lendemain matin, se révéla être le méchant fagot sur lequel il s'était endormi.

En effet, parfois le roi Arthur est assimilé au chasseur sauvage, et c'est en cette qualité qu'il peut revenir vers nous et nous visiter à son tour dans notre monde, en chassant par exemple.

Et l'on rapporte que de semblables faits sont arrivés dans les forêts de Grande Bretagne ou de Petite Bretagne : les gardes des forêts (que le peuple appelle forestiers, c'est-à-dire les gardiens des filets des chasseurs, des réserves de gibier ou des bois royaux) racontent qu'ils voient très souvent, certains jours, vers l'heure de midi et dans la première partie de la nuit, quand brille la pleine lune, une compagnie de chevaliers qui chassent, dans le vacarme des chiens et des cors. A ceux qui les questionnent, ils répondent qu'ils sont de la suite et de la maison d'Arthur²⁷.

Le nom d'Arthur est d'ailleurs dans ce cas interchangeable avec celui de Hellequin : Étienne de Bourbon dit : *qui dicuntur de familia Allequini vulgariter vel Arturi*²⁸. Dans cette logique liant immortalité et royauté, le chasseur sauvage peut également être assimilé à d'autres figures royales, Charles Quint par exemple (Hélinand de Froidmont dit : *Corrupte autem dictus est a vulgo Hellequinus, pro Karlequinus*²⁹) ou encore Hérode, comme l'attestent des traditions encore vivantes en Isère³⁰. Hellequin lui-même est presque toujours présenté comme une figure royale³¹, ce qui montre combien l'idée du lien entre royauté et a-mortalité est profondément ancrée dans l'imaginaire.

Pour bien révéler ces différents temps, il faut les confronter. C'est dans la collision de ces temporalités qu'éclate le décalage mythique et poétique que la littérature se plaît à peindre, volontiers à travers le décompte de la durée, comme l'ont expérimenté les promeneurs du *Bâtard de Bouillon*. Parfois, c'est le contact avec nos réalités terrestres qui doit être évité à tout prix pour survivre, comme dans le cas du malheureux roi Herla qui après un séjour souterrain se trouve condamné à chevaucher sans pouvoir mettre pied à terre³², ou

²⁶ Etienne de Bourbon, *Tractatus de diversis materiis predicabilibus*, éd. F. Lecoy, 1877, repris dans *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Etienne de Bourbon*., par A. Lecoy de la Marche, Paris, 1877, § 365, p. 321-322. Traduction C. Lecouteux, *Mondes parallèles. L'Univers des croyances du Moyen Age*, Paris, Champion, 1994, rééd. 2007, p. 55

²⁷ Gervais de Tilbury, *Le Livre des Merveilles*, p. 152.

²⁸ Etienne de Bourbon, *Tractatus*..., § 365, p. 321-322.

²⁹ Hélinand de Froidmont, *De cognitione sui*, PL 212, col. 731-733.

³⁰ Ch. Joisten, *Êtres fantastiques. Patrimoine narratif de l'Isère*, Grenoble, Musée dauphinois, 2005, p. 387 (août 1958).

³¹ K. Ueltschi, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*, Paris, Champion, 2008, p. 425 et sq.

³² Gautier Map, *De nugis curialium*, I, XI. et I. XIII. Édition et traduction (anglais) sous le nom de *Courtiers's Trifles* : M.R. James, 1914, revue par C.N.L. Brooke et R.A.B. Mynors, Oxford, 1983 ; *Contes de courtisans*,

comme Guingamor qui est rattrapé par le temps des hommes à cause d'une misérable bouchée de pomme³³. Parfois les indices de la collision sont plus diffus, une simple esquisse ou suggestion poétique. Que penser par exemple des deux « jeunes » vieillards que rencontre Perceval près d'une fontaine, *plus blans de chevels e de barbe que n'est nois negiee, e sembloient estre jone de viaires*³⁴, gardiens d'une tombe de verre où se trouve un chevalier armé mais non point mort ? Que penser de certain Joachim qui remet à Olivier l'armure d'Enée et qui séjourne à Vienne depuis – l'époque de Pilate³⁵, ou de la découverte de Gauvain dans certain château où se trouvent de très vieilles reines³⁶ ? Deux temporalités se rejoignent et entrent en collision, matérialisant de manière originale l'opposition qui existe entre le temps de Zeus et le temps de Cronos (ou Saturne) telle que l'expose Platon dans *Le Politique*. Véritable temps « à l'envers », « l'univers recommence alors de lui-même, en sens inverse, sa route circulaire, en vertu de la vie qui l'anime et de l'intelligence dont le gratifia, dès l'origine, celui qui l'a composé. Or, cette disposition à la marche rétrograde lui est nécessairement innée » en vue « de conserver toujours le même état, les mêmes manières d'être, et rester éternellement identique³⁷ ».

Le Roi du Temps

*Il estoit mout biaux de sa viellece*³⁸. Quel est donc le rôle du roi dans ces contextes, de ce roi qui au lieu de mourir s'endort dans une sorte d'immortalité ou plutôt d'« amortalité³⁹ », ce « roi au mont dormant⁴⁰ » ? C'est qu'un roi ne peut pas mourir. Il *est* le temps en s'en appropriant l'essence cyclique. Bien d'autres figures royales peuvent être au cœur du même complexe mythique. On dit au sujet de Charlemagne que « sa barbe blanche pousse toujours et enveloppe la table de marbre qui est devant lui ; suivant les uns, quant elle en aura fait trois fois le tour, ce sera la fin du monde ; suivant les autres, il se lèvera et ira suspendre son écu au vieux poirier qui est dans la plaine de Wals ; le poirier desséché reverdira, et dans la plaine se livrera une terrible bataille, la plus sanglante que l'humanité doive voir ; tous les bons

Traduction du *De nugis curialium* de Gautier Map par M. Perez, Lille, Centre d'études médiévales de l'Université de Lille, 1987 ; A.K. Bate, *Contes pour les gens de cour*, Turnhout, Brepols, 1993.

³³ *Guingamor. Les Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Edition critique de quelques lais bretons* par P.M. O'Hara Tobin, Genève, Droz, 1976. Traduction par A. Micha, *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Garnier-Flammarion, 1992.

³⁴ *Perlesvaus*, XI, p. 387, li 9557-58.

³⁵ *Girard de Vienne*, de Bertrand de Bar-sur-Aube, éd. W. Van Emden, Paris, S.A.T.F., 1978.

³⁶ *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal* (éd. W. Roach, Genève, Droz, 1959, v. 8736 et v. 8756.

³⁷ Platon, *Le Politique*, in *Œuvres complètes*, t. IX, 1^{ère} partie, éd. A. Diès, Paris, Les Belles Lettres, 1935, 269 a, c-d, p. 21.

³⁸ *Joseph d'Armathie*, § 405, p. 374.

³⁹ J. Marx, *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, PUF, 1952, p. 278. Voir aussi p. 184 et p. 255.

⁴⁰ Voir J.-Cl. Cassard, art. cit., p. 145.

lutteront contre tous les méchants, qui seront vaincus, et Charles, l'empereur d'Allemagne, régnera sur le monde régénéré⁴¹. » Quant à Frédéric Barberousse, les conditions de son attente sont presque identiques :

Le grand empereur vivait encore, caché au fond d'un burg sur la montagne de Kyffhäuser en Thuringe. Accoudé à une table de pierre, il dormait d'un long sommeil ; mais sa barbe de feu continuait à grandir ; et quand elle aurait encerclé sept fois la table, Frédéric, se réveillant, sortirait de sa retraite inconnue, et viendrait rendre à la nation germanique son unité et son enthousiasme de conquérant⁴².

On a utilisé le terme d'*Absconditio*⁴³ pour expliquer et résumer cette évidence, cette nécessité qu'un roi ne peut pas mourir. La notion de souveraineté est profondément liée à celle de la fécondité et de l'éternel retour du cycle saisonnier. C'est ce qu'on désigne aussi parfois par le nom de « Königsheil », c'est-à-dire ce pouvoir miraculeux du Bon Roi de donner des terres fertiles et toutes sortes de richesses à son peuple. Or justement, cette thématique de la fertilité est profondément ancrée dans les traditions de la Chasse sauvage, autour de l'inéluctable cycle de la mort et de la résurrection que matérialise le grain qui tombé en terre doit se défaire pour pouvoir fructifier et multiplier. Ce n'est donc pas un hasard si le roi en dormition nous revient volontiers sous cette figure du chasseur sauvage. Une autre idée y est souvent associée comme pour étayer par une rationalisation la dimension mythique de l'affaire. C'est le « péché du Roi⁴⁴ ». C'est à cause d'une faute, d'un forfait que le roi est obligé de séjourner dans l'entre-mondes. Arthur a chassé le dimanche, voire le jour de Pâques ; le Roi David de même a sacrifié à sa passion pour la chasse la sanctification du dimanche et enfreint ainsi le troisième Commandement. Quant à Charlemagne, son péché, c'est l'inceste commis avec sa sœur Gille, et dont le fruit serait Roland lui-même ; on impute ce même péché d'inceste à Artur qui l'aurait commis avec sa sœur Morgane. Chasse et inceste figurent la quête de la fertilité, figurent l'endogamie et donc la pérennité royale. Mais le péché du Roi stigmatise surtout le vieillissement, la soumission inacceptable pour une figure royale aux lois du temps et de la nature. L'imaginaire résout ce problème en envoyant le Roi dans l'entre-mondes d'où il continue de jouer son rôle de régulateur de l'univers, en attendant sa guérison et son retour. Car la vraie royauté, ce serait celle qui parviendrait à dominer le Temps, c'est-à-dire à vaincre la mort. Défi ultime qui se pose à Arthur en dormition, et qu'entérine le sculpteur de sa pierre

⁴¹ G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, (1865) 1905, p. 428.

⁴² I. Gobry, *op. cit.*, *Frédéric Barberousse...*, p. 246.

⁴³ F. Delpech, « Le Chevalier-Fantôme et le Maure reconnaissant, remarques sur la légende de Muño Sancho de Finojosa », in Ph. Walter (dir.), *Le mythe de la Chasse sauvage dans l'Europe médiévale*, Champion, 1997, p. 73-123, p. 115.

⁴⁴ A. Georges, *Tristan de Nanteuil. Ecriture et imaginaire épiques au XIV^e siècle*, Paris, Champion, 2006, p. 680 et sq.

tombale quand il y grave, d'après l'Anglais Thomas Malory (1405-1471) : « Ci-gît le Roi Arthur, Roi d'autrefois, Roi de demain », *Hic jacet Arthurus Rex, quondam Rexque futurus*⁴⁵.

Karin Ueltschi

⁴⁵ Thomas Malory, *Le Roman du Roi Arthur*, li 21, chap. VII, p. 1041.